

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Une messe au front. — IV Correspondance romaine. — V Les portes-Christ. — V Œuvres des tabernacles.

AU PRONE

Le dimanche, 30 janvier

On annonce :

Le premier vendredi du mois.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 30 janvier

Messe du V dim. après l'Épiphanie, semi-double; mém. de sainte Martine; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. de saint Pierre Nolasque et de sainte Martine.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 6 février

Après l'aspersion, bénédiction des cierges et procession avec cierges allumés.

On tient aussi son cierge allumé 1o pendant la procession ; 2o pendant le chant de l'évangile ; 3o depuis la consécration jusqu'à la communion (à la messe de la Purification; à celle du dimanche, ou du titulaire, on ne tient allumé que pendant la procession, non pendant la messe qui n'est pas celle de la Purification).

Dans les églises suivantes, la solennité de la Purification a été anticipée au 31 janvier, et après l'aspersion et la bénédiction, et la procession des cierges, on chante la messe (même de la Purification) du titulaire, de 1e cl.

Diocèse de Montréal. — Du 1 février, sainte Brigide ; du 2, Purification (Repentigny); du 3, saint Blaise; du 6, sainte Dorothée.

Diocèse d'Ottawa. — Du 1 février, sainte Brigide (Ottawa et Manotic).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 1 février, saint Ignace (North Stanbridge), saint Ephrem (Upton) et sainte Brigide.

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 6 février, saint Tite.

Diocèse de Valleyfield. — Du 1 février, saint Ignace (Coteau-du-Lac).

Diocèse de Pembroke. — Du 1er février, sainte Brigide (North Onslow).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 5 février, sainte Agathe.

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	31 janvier.	— Repentigny.
Mercredi,	2 février.	— Villa-Maria.
Vendredi,	4 “	— L'Immaculée-Conception.
Dimanche,	6 “	— Saint-Stanislas.

UNE MESSE AU FRONT

M. l'abbé Thellier de Poncheville, dont on a gardé, à Montréal et à Québec, depuis le congrès eucharistique de 1910 et celui de la langue française de 1912, un si vivant souvenir, raconte ainsi (1) les péripéties d'une messe par lui célébrée au front, face à l'ennemi, en pleine bataille presque et sous la menace d'un aéroplane allemand. Il est difficile d'imaginer une page plus émouvante. Nos lecteurs ne la liront pas sans qu'une pensée de profonde sympathie et un élan du coeur ne les portent à prier de toute leur âme pour les soldats et les prêtres de France, pour tous ceux qui souffrent, là et ailleurs, pour tous ceux qui tombent au champ d'honneur.

Des artilleurs viennent me demander de leur dire une messe sur leur position de batterie, en pleine zone de feu. “ Nous vivons là-bas comme des sauvages, sans jamais sortir de nos tranchées. On trouve le temps long; même ceux qui n'ont pas de religion auraient plaisir à voir une messe et à vous entendre, quand ce ne serait que pour se désennuyer... ” Depuis des semaines et des semaines, ils sont campés sous bois, loin de tout village et de toute église, plus loin encore de leur vie ancienne, au temps où chacun travaillait en paix dans ses champs et s'en revenait vers sa ferme, avec ses bêtes, le long de la

(1) *Revue des Jeunes*, 10 décembre 1915.

route égayée de figures connues. Dieu, que cela paraît un rêve!... En cet évanouissement de leurs horizons familiers, une cérémonie religieuse leur rapporte un peu du passé auquel ils songent toujours. Elle offre, dans l'exil où est jeté leur esprit, un lieu de rendez-vous à leurs souvenirs. Sa mise en scène remet sous leurs yeux des images évocatrices de toutes les chères images absentes. Ses prières font vibrer dans leurs âmes les cordes qui se sont tues et dont ils ont besoin d'entendre encore le chant. Aux cierges de l'autel se rallume la flamme d'idéal qui éclaire d'une pensée de foi la morne corvée, devenue, avec le temps, sans grandeur, sans gloire, et qui ne veut pas finir.

L'aumônier promet à ces braves sa visite pour le lendemain. Au grand trot de leurs grandes montures, la bonne nouvelle revient vers les camarades, heureux comme les chrétiens des pays païens auxquels est annoncée l'arrivée du missionnaire.

Une chapelle de campagne se prépare pour cette fête. Des bras solides s'y emploient : à proximité des Allemands, il est prudent que le bon Dieu lui-même soit mis à l'abri. Son sanctuaire, ce sera une sorte de cave à bombardement. On lui creuse une tranchée assez profonde pour que le célébrant y disparaisse presque en entier. Sur le parapet qui fait face aux lignes ennemies, des gabions rembourrés de cailloux rehaussent le rempart protecteur. Des branchages le recouvrent, atténuant de leur grâce automnale la sévérité de cet appareil de guerre. La douceur d'une grande croix de bois, taillée dans une poutre neuve, encore toute blanche, couronnera le bastion sacré. Tout est aussi primitif et suggestif dans l'ornementation intérieure. L'autel, c'est une planche posée sur deux caisses de munitions que dissimule à moitié une couverture de campement. Le retable, c'est une toile de tente tirée aux angles entre quatre cordes rapiécée et relavée avec soin comme un linge d'église. Le porte-missel est façonné au couteau

dans un bloc de craie. Les cires, menacées par le vent, brûlent entre deux lanternes d'écurie. Pour sonnette, une douille d'obus, sur laquelle mon enfant de choeur, un brigadier géant, frappe avec le fourreau de son sabre. Comme voûte à cette cathédrale, les hautes branches des pins mutilés par des éclats de mitraille. Au dehors, l'harmonie puissante du canon nous enveloppe; c'est le jeu profond de nos grandes orgues.

En cette pauvreté, le miracle de la crèche va s'accomplir. L'Emmanuel apparaîtra dans ce décor militaire pour sourire à ces adorateurs nouveaux, agenouillés, en armes, à son seuil et se courbant, comme les bergers, sous sa bénédiction qui assure la joie du ciel aux hommes de bonne volonté.

Pendant que s'achèvent les apprêts liturgiques, quelques troupiers se confessent. Ils apportent leurs aveux en plein vent, sous le regard de leurs camarades qui déjà se rassemblent. L'aumônier et son pénitent circulent l'un près de l'autre au milieu des arbres. On les voit s'arrêter, se découvrir. Un signe de croix se lève, un front s'incline: une âme, dégagée de ses fautes, remonte dans la paix du Seigneur — la paix divine que rien ne trouble, pas même la guerre et ses cris de colère assourdissants! Une batterie voisine exécute, à cette minute même, un tir de représailles, à coups précipités. Il n'y a place, dans l'air, que pour sa clameur énorme, ininterrompue. De la bouche, où s'avoue la misère des coeurs, jusqu'à mon oreille toute proche, les mots ont peine à passer. Nos confessions se poursuivent cependant. L'artilleur place ses mains en porte-voix, me hurle ses péchés dans l'ouragan, et je lui jette à tue-tête les paroles qui purifient.

Une accalmie. La messe commence dans la sérénité du ciel, enfin silencieux, et dans ce recueillement de la terre où je m'ensevelis au creux de ma tranchée. Les assistants se tiennent à l'extérieur, tout contre, dans un enclos déboisé. *In nomine Patris...* Dieu puissant qui êtes notre force, présér-

vez-nous d
tudo mea.
cations à
d'un aéro
disparaître
repérée. L
pins à que
cent plus à
yeux.

Je me r
L'oiseau d
où ronfle s
sa menace.
cidément a
" Vous av
plus proche
Il écoute a
sait plus c
les profond
vous guette
gardez cet
table chétiv
sireux de v
que dans v
qui déposer
d'immortali

La conséc
au comman
s'éloigne en
lent avec lu
canonnade r
sees le tinter
sur la patèn

vez-nous de l'affliction de l'ennemi... *Quia tu es, Deus fortitudo mea... dum affligit me inimicus.* Nos premières invocations à peine récitées, un coup de sifflet dénonce la venue d'un aéro boche sur nos têtes. La consigne est impérieuse : disparaître instantanément pour éviter que la batterie ne soit repérée. Le groupe des officiers se dissimule sous un rideau de pins à quelques mètres de ma cachette. Les hommes s'enfoncent plus à l'arrière, dans le taillis, continuant à me suivre des yeux.

Je me retourne, à l'évangile, pour leur adresser un mot. L'oiseau dangereux ne peut surprendre ma voix dans la nue où ronfle son moteur. Mais mon auditoire reste dispersé sous sa menace. La prédication comme l'absolution ne peuvent décidément atteindre leur but aujourd'hui qu'à force de cris : " Vous avez peine à m'entendre, mes amis. Mais Dieu est plus proche de vous que nous ne le sommes les uns des autres. Il écoute avec bonté votre prière, même la plus timide, qui ne sait plus comment s'adresser à lui. Regardez son ciel : dans les profondeurs de l'azur où se perd l'ombre mauvaise qui vous guette, sa providence veille sur vos vies inquiètes. Regardez cet autel : à travers l'espace sans mesure, sur notre table chétive, son amour se prépare à descendre vers vous, désireux de vous prodiguer sa richesse. Son élan le portera jusque dans vos poitrines de communiant : ouvrez-les à l'hostie qui déposera en vos existences fragiles sa promesse vivante d'immortalité. "

La consécration approche. Un message téléphonique arrive au commandant qui transmet un ordre. Un de ses officiers s'éloigne en courant. Ses hommes, prévenus d'un signe, détaillent avec lui vers leurs pièces. Trois minutes plus tard, la canonnade recommence, ponctuant de ses détonations furieuses le tintement de la sonnette qui salue la présence de Dieu sur la patène soulevée entre les doigts du prêtre. Le tir achevé,

leurs armes encore fumantes, les artilleurs reprennent leur place. La grande prière monie vers les cieux : *Pater noster*... O Père, qui restes bon pendant que les hommes, tes enfants, se traitent en barbares les uns les autres. — *Agnus Dei*... Le monde s'écroule sous le poids de ses péchés et de leurs suites effroyables. Agneau sauveur, délivrez-nous du mal qui nous écrase! — *Domine, non sum dignus*... Soldats obscurs, aux capotes grossières, aux visages hirsutes, aux âmes simples et faibles, nous ne sommes pas dignes, Seigneur, de vous recevoir, mais puisque vous nous le dites, nous avancerons jusqu'à vous...

Un groupe nombreux vient s'agenouiller au bord du talus, notre banc de communion. Ils se penchent vers moi. J'élève le pain eucharistique : *Corpus Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam!* Votre vie humaine, combattants de l'affreuse guerre, nul ne répond qu'elle sera préservée. La patrie l'abandonnera peut-être aux coups de la mort. Mais en prenant possession une fois de plus de vos âmes, le Christ leur garantit l'entrée en sa vie éternelle. Si l'un de nous succombe à son devoir, adieu, cher camarade: nous vous retrouverons pour les Pâques triomphales du ciel ! Contraste grandiose entre l'oeuvre divine qui s'accomplit en notre chapelle d'une heure et l'entreprise de destruction guerrière à laquelle ce lieu est affecté ! L'amour infini qui se donne. Pour quelques instants, le silence des âmes, le murmure de la prière, la trêve de foi, de pardon, d'harmonie. Les hommes reliés à Dieu par l'effusion de sa sainteté, et se rattachant les uns aux autres sous l'influence de son Esprit qui les invite à s'aimer. Puis, la minute d'après, la rage de la bataille, qui remonte au coeur et remplit l'horizon, la poudrière homicide qui explose, un déchaînement général de brutalités et de cruautés, des fils de Dieu qui s'entre-tuent !

.....

Sur toute
belge aux m
tranchées, la
puis un an e
loueux s'y a
des victimes
milliers, par
tout le sang
à cette offran
et d'expiation
de croyants l
agrément le do
de France, le
même pierre
mirable mess
salut !



'IL est
il l'e
que
tenir prudemn
cessera quand
relle a été asse
la tranquillité
faire revenir à

O Seigneur, maître du monde,
 Près de nous le canon gronde :
 Bientôt viendra le combat.
 Mais pendant l'heure de trêve,
 Daigne accueillir, simple et brève,
 La prière du soldat !

.....

Sur toute l'étendue de son territoire menacé, de la côte belge aux monts d'Alsace, au milieu de ses batteries et de ses tranchées, la France a dressé un immense autel de guerre. Depuis un an et demi il est debout. Les rites héroïques et douloureux s'y accomplissent sans interruption. A toute minute, des victimes s'y étendent, des existences y sont immolées, par milliers, par centaines de milliers déjà. Si l'on recueillait tout le sang répandu, on en ferait un fleuve. Que manque-t-il à cette offrande pour qu'elle ait sa pleine valeur d'intercession et d'expiation? D'être consacrée par le Christ. Si des mains de croyants lui présentaient ce sacrifice afin que ses mains en agréent le don, un peu de son sang se mêlant à notre beau sang de France, les corps de nos martyrs donnant leur vie sur la même pierre et pour la même oeuvre que son hostie, quelle admirable messe célébrerait notre armée, décisive pour notre salut !

CORRESPONDANCE ROMAINE

Noël 1915.

S'IL est aisé de faire des vœux pour le peuple chrétien, il l'est bien moins de faire des pronostics avec quelque chance de succès. Aussi convient-il de s'en abstenir prudemment. Le fléau de la guerre, permis par Dieu, cessera quand sa providence trouvera que l'expiation temporelle a été assez dure et, comme dit l'oraison *in tempore belli*, la tranquillité de la paix sera pour les fidèles un moyen de les faire revenir à Dieu.

Quand on discute sur les derniers temps, on est effrayé de la puissance immense que les Saintes Ecritures attribuent à l'antechrist. Le regretté prélat anglais, Mgr Benson, qui est mort l'année dernière, avait essayé d'aborder ce problème, d'expliquer comment viendrait l'antechrist, comment il règnerait sur le monde. Sa fiction poétique était ingénieuse. Mais, s'il avait pu voir la guerre actuelle, le *maître de la terre*, titre de son roman, aurait eu une autre envergure et aurait été bien plus vrai.

C'est qu'en effet, quand on réfléchit sur cette guerre, on voit que tout est l'oeuvre d'un seul homme qui a patiemment préparé la tempête et croyait avoir tout prévu pour devenir le maître de la terre. Les choses n'ont point absolument marché comme il l'avait prévu et comme les circonstances lui permettaient de le prévoir. La France s'est réveillée, et, après de bruyantes défaites, la victoire de la Marne a éloigné l'ennemi de Paris où il croyait, et beaucoup de Français avec lui, entrer sans coup férir. A partir de ce moment, ce sont des coups de boutoir à l'est, à l'ouest, des succès alternant avec des revers, mais l'entrain n'y est plus et les premiers jours de la guerre, qui étaient des jours de victoire, ne se sont pas renouvelés.

Toutefois le kaiser a un grand élément de succès. Il est un, seul—car l'Autriche est complètement germanisée—et il lutte contre des ennemis qui cherchent à s'unir sans y parvenir. Tandis qu'en Allemagne il y a unité, unité de concept et unité de direction ; du côté des Alliés, chacun cherche à tirer la couverture de son bord, chacun obéit à des visées personnelles qui ne sont pas toujours celles du voisin, ce qui est une source de faiblesse d'autant plus grande que les divisions sont plus profondes. Nous sommes *quatre* contre *un*, et c'est précisément ce qui fait notre faiblesse et explique comment *un* tient contre *quatre*.

A la fin
un siècle, ma
considérable
franchira le
guerre si fe
nous amèner
au plus hau
bonne volon

Mais qui s
point le kais
patiemment,
action. Ce
d'eux-mêmes
paix séparée.
Mais sa voix
toire impart
c'est une cho
voir rapporte
de paix !

L'activité
jugeons d'ap
point considé
prêtres ou pr
générale. La
res dans les l
ressources en
comme les au
Les Italiens
dont ils font
Dans toute la
pour repren
agi avec la pl

A la fin de cette guerre toute l'Europe sera ruinée, et pour un siècle, mais l'Amérique, et surtout l'Amérique du Nord, sera considérablement enrichie. L'axe de la fortune se déplacera, franchira les océans et ce sera l'une des conséquences de cette guerre si fertile en enseignements. Toutes ces considérations nous amènent à redire ce mot de l'Évangile : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! "

Mais qui sera l'homme de bonne volonté ? Ce n'est certes point le kaiser qui a déchaîné le fléau sur le monde, et en a patiemment, depuis de longues années, préparé la mise en action. Ce ne sont pas les Alliés, qui, pour être plus sûrs d'eux-mêmes, se sont réciproquement interdits de faire une paix séparée. D'où donc viendra la paix ? Le pape la prêche. Mais sa voix se perd dans le tumulte des armes, et seule l'histoire impartiale en recueille et en conserve les accents. Et c'est une chose douloureusement triste cette année de ne pouvoir rapporter de la crèche de l'Enfant-Dieu aucune assurance de paix !

* * *

L'activité des Congrégations romaines, au moins si nous en jugeons d'après le contenu des *Acta Apostolicae Sedis*, n'est point considérable, et cela se conçoit. Un certain nombre de prêtres ou prélats italiens ont été atteints par la mobilisation générale. La guerre contre l'Autriche, celle contre les Bulgares dans les Balkans, obligent l'Italie à profiter de toutes ses ressources en hommes et les prêtres sont tenus de marcher comme les autres citoyens.

Les Italiens, entre grand nombre de qualités, en ont une dont ils font montre durant cette guerre. Ils sont prudents. Dans toute la campagne qu'ils ont menée contre l'Autriche pour reprendre ce qu'ils appellent les *terre irredente*, ils ont agi avec la plus grande prudence, sans rien livrer au hasard,

préférant mettre quatre jours pour exécuter un mouvement qui en aurait demandé un, mais épargnant ainsi un nombre assez important de vies humaines. Leurs soldats montrent une vigueur et une endurance qui ont surpris de prime abord et ils amènent des pièces lourdes dans des positions tout à fait invraisemblables au grand désappointement des Autrichiens qui ne s'imaginaient point qu'on put établir des batteries sur certains pics réputés inaccessibles. Ils sont prudents, et ils sont aussi ménagers. S'ils avaient voulu prendre Goritz, il y aurait longtemps que les agences télégraphiques nous en auraient apporté la nouvelle. Mais, pour agir ainsi, il faudrait bombarder, et comme on prétend garder Goritz, on n'a pas voulu détruire la ville convoitée. On a donc pointé les canons en avant et en arrière de Goritz pour empêcher les secours et le ravitaillement, mais Goritz est épargnée et quand on l'aura occupée, on n'aura pas de carte à payer. Ce sera évidemment plus long. Mais si *times is money*, on épargne de l'argent et on finira par y gagner.

Tous les événements humains qui nous arrivent n'ont et ne peuvent avoir d'autre but, suivant les vues de la providence, que de nous rendre meilleurs. Les châtiments mêmes que Dieu nous inflige dans cette vie pour nos fautes, n'échappent point à cette loi et on peut leur appliquer ce mot de l'Écriture : " Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. " Cela étant, on peut se demander si Dieu a pu réaliser sur le front des armées les visées de sa douce et admirable providence. En un mot, les soldats qui sur le front sont en contact journalier avec la mort sont-ils devenus meilleurs, leurs sentiments religieux se sont-ils développés ou affermis ?

Il est certain qu'au commencement de la guerre, on constata chez les Français, les seuls sur lesquels on ait des données précises, un réveil religieux indéniable. Il était tellement sen-

sible sur le
 et inventèren
 ce qu'ils pure
 ne se décou
 surnoise, dif
 déraciner, et,
 tenants, ancie
 cléricals, ils
 avaient aborde
 mouvement cl
 n'était qu'un
 qu'il n'y avai
 Comme que
 les idées religi
 sité. Certes, i
 parmi les prêt
 métier des arm
 Mais, d'une f
 moins suivies,
 lité, en arrière
 grandissants.
 liques et elles s
 il y a un an, se
 pes, trouvent q
 ce soit à cause
 cause du prolon
 fin, ou à cause
 ses en présence
 dans l'ensemble,
 commencement
 l'est plus du to
 constatations ne
 j'ai pu me proce

sible sur le front français, que les sectaires s'en inquiétèrent et inventèrent la formule : *Il faut laïciser le front !* Ils firent ce qu'ils purent dans ce but, mais sans résultat. Cependant ils ne se découragèrent pas, ils continuèrent une propagande sournoise, difficile à prendre sur le fait, plus difficile encore à déraciner, et, par la création d'un grand nombre de sous-lieutenants, anciens instituteurs qui étaient par conséquent anticléricaux, ils cherchèrent à tourner la position qu'ils ne pouvaient aborder de front. Plus tard, ils affirmèrent que ce mouvement clérical—ils se gardent bien de dire catholique—n'était qu'un feu de paille qui s'éteindrait de lui-même et qu'il n'y avait pas à s'en préoccuper.

Comme question de fait, il est certain que, dans l'ensemble, les idées religieuses chez le soldat du front diminuent d'intensité. Certes, il y a de beaux exemples à citer, non seulement parmi les prêtres, mais parmi les simples soldats, auxquels le métier des armes n'a point fait perdre la foi de leurs ancêtres. Mais, d'une façon générale, les pratiques religieuses sont moins suivies, les sacrements moins fréquentés, et l'immoralité, en arrière de la ligne de feu, fait des progrès toujours grandissants. Voilà les constatations que font les chefs catholiques et elles sont bien attristantes. Les mêmes officiers qui, il y a un an, se félicitaient de l'esprit chrétien de leurs troupes, trouvent qu'il n'en est plus de même aujourd'hui. Que ce soit à cause de la contagion des excitations mauvaises, ou à cause du prolongement d'une guerre dont on ne voit pas la fin, ou à cause enfin du découragement qui s'empare des masses en présence d'une situation sans issue, il est reconnu que, dans l'ensemble, le soldat sur le front est moins religieux qu'au commencement de la guerre, et que le soldat à l'arrière ne l'est plus du tout. Toutefois je dois faire observer que ces constatations ne s'appliquent qu'au front français, sur lequel j'ai pu me procurer des informations et des documents. Je ne

voudrais aucunement dire, ni même insinuer, que les mêmes abus se passent sur le front et l'arrière du front anglais. Je serais même porté à croire que, par suite du tempérament anglais, des idées religieuses plus profondes chez ce peuple, de la bonne tenue des chefs et de l'exemple qu'ils donnent, il n'en va point des Anglais comme des Français.

Et maintenant, à tous nos lecteurs, heureuses fêtes de Noël et du Jour de l'an! Que l'Enfant-Jésus daigne apporter la gloire à son Divin Père et la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

DON ALESSANDRO.

LES PORTE-CHRIST



'EMPLOIE ce mot en songeant à des émules inconnus de saint Tarcisus et de saint Christophe.

On sait que le jeune acolyte Tarcisus avait été chargé de remettre la Sainte Eucharistie aux chrétiens prisonniers. Tandis que, les bras modestement croisés, les yeux baissés, la figure recueillie, il cheminait sur la Voie Appienne, une bande de païens le rencontra. On lui demanda ce qu'il cachait si précieusement sur sa poitrine. L'enfant refusa de répondre. Bousculé, frappé, ensanglanté, il mourut sous les coups plutôt que de desserrer les bras et de livrer les Saintes Espèces. Saint Tarcisus a été enseveli aux catacombes de Saint-Calixte. Le pape saint Damase a composé pour lui cette inscription singulièrement expressive: " Saint Tarcisus, portant le Saint Sacrement, préféra perdre la vie plutôt que de livrer à des chiens enragés les membres célestes ". (1)

(1) *Tarcisium sanctum Christi sacramenta gerentem :
Ipse animam potius voluit dimittere caesus,
Prodere quam canibus rabidis caelestia membra.*

L'autre pe
dans la plu
gigantesque,
ressemble à
tent ses jam
riant est assi
tournant la
Christophe e
dont la toute
cisément dan
de saint Chr
tue du saint,
Pierre-le-Vie
garde l'imag
jour par auc

Je ne crois
du fait de le
saint Christo
leurs bras le
célèbres.

La guerre
mes. D'humi
ment tragique
Le premier fa
passé dans un
lorraine. Au
naissance. L'
jetés pêle-mêle
villages morts.

(2) *Christo
Illo nu*

L'autre porteur du Christ figure, sous une image familière, dans la plupart de nos églises du moyen âge. On l'aperçoit, gigantesque, la robe relevée, la main appuyée sur un bâton qui ressemble à quelque chêne arraché. Des flots tumultueux battent ses jambes robustes. Sur son épaule un petit enfant souriant est assis, tenant un globe dans sa main frêle. Et le géant, tournant la tête, regarde avec attendrissement l'enfant. Saint Christophe est ainsi représenté portant miraculeusement celui dont la toute-puissance soutient le monde. Jadis il y avait précisément dans la cathédrale de Strasbourg une statue énorme de saint Christophe, haute de trente-six pieds! Une autre statue du saint, également à Strasbourg, dans l'église de Saint-Pierre-le-Vieux, avait à sa base ce distique : " Quiconque regarde l'image de saint Christophe n'est affligé pendant ce jour par aucune maladie. " (2)

Je ne crois pas qu'on ait beaucoup d'autres détails, en dehors du fait de leur martyre, sur la vie de saint Tarcisus et de saint Christophe. Pour avoir emporté sur leur coeur ou dans leurs bras le corps du Christ, ils sont demeurés à jamais célèbres.

* * *

La guerre actuelle a fait renaître les mêmes gestes sublimes. D'humbles soldats, en des circonstances particulièrement tragiques, ont repris ce rôle traditionnel de porte-Christ. Le premier fait a été raconté par l'*Express de Lyon*. Il s'est passé dans une petite bourgade abandonnée de la frontière lorraine. Au matin, un peloton de hussards arrive en reconnaissance. L'église elle-même, battants ouverts, les bancs jetés pêle-mêle, les statues à terre, dit la tristesse muette des villages morts. Je cite le récit impressionnant de l'*Express* :

(2) *Christophori sancti speciem quicumque tuctur,
Illo numque die nullo languore gravetur.*

“ Le lieutenant entre et, dans le sanctuaire bouleversé, contemple le dommage. Mais qu'est cela ? Dans le tabernacle, dissimulé par une draperie retombée, le ciboire d'or est demeuré oublié. L'officier s'incline, puis fait signe du côté de ses hussards. Il est sûr de tous ses hommes. Même les plus incrédules sauront être respectueux : — Tiens, mon garçon, tu vas m'envelopper délicatement ce vase sacré et l'attacher à ma selle. Va chercher des courroies. Tu sais de quoi il s'agit. Je veux remettre ce ciboire à un prêtre. — Suffit, mon lieutenant. J'ai fait ma première communion jadis. — Alors l'officier tend le bras pour prendre la coupe précieuse qu'il veut mettre à l'abri du vol impie. Mais, ô surprise ! une hostie consacrée est là ! Une hostie !... Que faire ? Les soldats ont compris ce qui se passe et tous sont restés attentifs. Le lieutenant s'est agenouillé, silencieux, ému certes, et peut-être hésitant sur ce qu'il doit faire... Puis se relevant, très calme, il fait longuement le salut militaire, s'incline en prenant l'hostie de ses doigts qui tremblent un peu, et, lentement, se donne à lui-même la communion... L'avant-veille, en effet, n'a-t-il pas communiqué ? Et comme il est parti tôt dans la nuit, il se trouve à jeun. Ensuite, quelques minutes il est resté à genoux dans le silence de cette pauvre église morte. Ses hussards n'ont pas bougé, le regardant, émus, à genoux eux aussi. Quand il partit, tous se relevèrent, et, d'un geste unanime, portèrent la main à leur shako. ”

Je tiens l'autre récit d'un témoin oculaire. Je ne crois pas qu'il ait jamais été publié : “ Dans une paroisse, près du front, un dépôt de munitions venait de sauter. On craignait de nouvelles explosions. Tout le village avait été évacué. Cependant le Saint-Sacrement était demeuré dans l'église. Deux officiers et un aumônier militaire se précipitent pour essayer de le sauver. L'un des officiers ne peut pénétrer dans l'église. L'aumônier, blessé, est renversé près de la porte. L'autre officier

finit par en
arrive au ta
doute été cac
serrure, elle
tremble et se
sion. Haletan
solide. Alors,
gie surhumain
Il est grand,
tend dans un
dans une priè
lements se dé
sur son épaul
l'église que le
ensuite porté
tres jusqu'à u

Il existe cert
de citer. Je vo
de les recueilli
respect envers
français. Comm
Comment ne pa
ont ainsi protég
retour sa protec
On connaît le
militaire accom
Damien, près d'
popularisé par la
contraste qui pla
fique d'Assise, q
sainte Claire et c

finir par entrer. A la lueur de l'incendie qui fait rage, il arrive au tabernacle. Il cherche en vain la clé, elle a sans doute été cachée dans la sacristie. Fiévreusement, il secoue la serrure, elle résiste. Cependant, le temps presse, l'église tremble et ses murailles sont à la merci d'une nouvelle explosion. Haletant, l'officier redouble ses pesées mais la porte est solide. Alors, il renonce à ouvrir. Dans un mouvement d'énergie surhumaine, il saisit à plein bras le tabernacle lui-même. Il est grand, il est fort, il s'arc-boute. Toute sa vigueur se tend dans un suprême effort, toute l'ardeur de sa foi passe dans une prière. . . Un craquement se fait entendre, les scellements se dérachent. Nouveau Samson, l'officier emporte sur son épaule le tabernacle entier. A peine était-il sorti de l'église que le monument s'effondrait. Les deux officiers ont ensuite porté le tabernacle pendant plus de quinze cents mètres jusqu'à une église voisine. ”

* * *

Il existe certainement d'autres faits que ceux que je viens de citer. Je voudrais seulement que cet article donne occasion de les recueillir et de faire connaître les actes héroïques de respect envers le Saint-Sacrement accomplis par des soldats français. Comment ne pas y puiser un motif de confiance ? Comment ne pas croire que Jésus-Hostie, que bien des nôtres ont ainsi protégé au péril même de leur vie, n'étendra pas en retour sa protection sur la France ?

On connaît le miracle d'ordre tout à la fois eucharistique et militaire accompli par sainte Claire, au couvent de Saint-Damien, près d'Assise. Ce trait de la vie de sainte Claire a été popularisé par la peinture. Les artistes ont été séduits par le contraste qui place cette scène d'assaut dans le paysage pacifique d'Assise, qui oppose les figures virginales de l'angélique sainte Claire et de ses compagnes portant de si doux noms —

Mansueta, Benvenuta, Angeluccia—aux faces sombres et diaboliques des Sarrasins. Mais ce qu'on sait beaucoup moins, c'est que les Musulmans qui assiégeaient Assise étaient les alliés de l'empereur d'Allemagne, Frédéric II, qui les avait appelés en Italie pour faire une guerre atroce aux catholiques, aux moines et aux églises !

Ainsi l'histoire présente de perpétuelles analogies. Pourquoi ne fournirait-elle pas aussi d'incessants motifs d'espérance ? Le Dieu caché sous les voiles eucharistiques est toujours le Dieu des armées. Pourquoi ne se souviendrait-il pas que non seulement des soldats français l'ont porté dans leurs bras, mais que des milliers l'ont reçu dans leur cœur ? Car jamais guerre ne vit germer sur les champs de bataille pareille moisson de communions ! Ce n'est pas sans un motif providentiel que l'une des hymnes les plus connues de l'office du Saint-Sacrement contient cet appel qui vient naturellement sur nos lèvres au cours de cette guerre terrible :

*O salutaris Hostia,
Quae caeli pandis ostium ;
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.*

“O Hostie du salut, toi qui ouvres la porte du ciel—la guerre nous presse par ses attaques, donne-nous la force, apporte nous le secours. ”

HENRY REVERDY.

(*La Croix*, de Paris.)

ŒUVRE DES TABERNACLES

Le vendredi, 28 janvier, à 3 heures dans l'après-midi, il y aura, la chapelle des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, maison mère, rue Sherbrooke-Ouest, allocution et salut solennel du Très-Saint-Sacrement, à l'occasion de la fête patronale de l'Œuvre des Tabernacles, la Saint-François-de-Sales. La cérémonie sera présidée par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal. Les associés et les amis de l'Œuvre sont priés d'y assister.